

BADR'EDDINE MILI AU SOIR D'ALGÉRIE :

«Je ne suis pas dans l'écriture stakhanoviste»

Nous avons rencontré Badr'Eddine Mili au 17^e Sila et nous lui avons posé, à brûle-pourpoint, des questions sur ses œuvres mais aussi sur l'actualité du salon, de la littérature algérienne, de la critique et du champ culturel national. Voilà ce qu'il nous a répondu.

Le Soir d'Algérie : Vous vous apprêtez, ce vendredi 28 septembre, à signer, en compagnie de Noureddine Saadi, d'Arezki Metref et de Rachid Mokhtari, l'ouvrage collectif consacré au cinquantenaire de l'indépendance et intitulé *Ce Jour-là. De quoi s'agit-il ?*

Badr'Eddine Mili : Je dois avouer que je suis un peu gêné de parler au nom de mes amis, auteurs de ce recueil d'autant qu'ils sont au nombre de 15, de prestigieuses plumes qui ont accepté de raconter comment, avec quelles émotions et quel res-senti ils avaient vécu cette journée du 5 Juillet 1962 dont j'ai dit, dans mon texte contributif, que je l'avais imaginée «comme un frag-ment d'éternité prêté au temps ordinaire pour un retour au point Qanta des origines».

L'idée était de Noureddine Saadi, toujours aussi perspicace et talentueux éclaircur. Et nom-breux furent parmi les esprits ins-pirés qui ont répondu présents et contribué à produire ce feu d'artifice d'art et de sentiments, mêlés dans une bigarrure de fresques admirables de simplicité et de créativité .

Qu'en est-il de votre trilogie ? Les lecteurs attendent le troisième tome promis dans la foulée de *La Brèche* et *Le Rempart* et *Les Miroirs aux Alouettes* bien accueillis par le public et la critique.

Ecoutez, je ne suis pas dans l'écriture automatique, stakhanoviste et je ne suis pas de ceux qui publient des opuscules, chaque semestre, en les qualifiant de roman.

Bien que le temps soit un redoutable ennemi, je prends mes aises pour donner naissance à une littérature de bonne facture capable de provoquer des réac-tions qui renvoient soit à la

réflexion soit à la connaissance et à la prise de conscience, tout en évitant de camper le rôle pré-somptueux de donneur de leçons et de clefs. La saga dont vous parlez connaîtra son épilogue, probablement à la fin de 2013, dans *Les Abysses de la passion maudite* qui revisitera la grande déchirure de la société algérienne des années 1990. On y lira la façon dont les Algériens ont géré le terrorisme et les oppositions idéologiques, politiques et cultu-relles qui en découlèrent, avec Stopha, un héros malgré lui, pris dans l'œil du cyclone.

On y découvrira aussi com-ment la société a trouvé dans le recours à Novembre et à son actualité les ressources vitales pour mener son combat contre l'horreur, sortir la tête de l'eau et repartir à la conquête de la modernité et du progrès dans un consensus enrichi du pluralisme et de la diversité nécessaires à la liberté et à la viabilité d'un Etat de droit. C'est la leçon magistrale que nous a administrée cette halte salutaire et ce face à soi-même qu'a constitué la commémoration du cinquantenaire de l'Indépendance.

***La Brèche et le Rempart* a été retenu, précisément, dans le cadre de ce cinquantenaire, pour être adapté à la télévision. Quand pensez-vous engager le tournage du film ?**

Effectivement, le roman a reçu le feu vert pour une adaptation cinématographique sous la forme de trois épisodes de 90 minutes chacun, qui seront réalisés par Karim Traïdia, un transfuge de l'Académie du cinéma d'Amsterdam et lauréat de plu-sieurs prix qui ont consacré ses œuvres à la Quinzaine des réali-sateurs du Festival de Cannes ainsi qu'à ceux de Valence et de Carthage. Mon vœu est qu'il pren-



Photo : DR

Badr'Eddine Mili.

ne le contre-pied de *Ce que le jour doit à la nuit* d'Alexandre Arcady et qu'il égale l'œuvre de Mustapha Badie, l'adaptateur de *La Grande Maison* de Mohammed Dib. J'ose espérer, d'ailleurs, que la Télévision nationale puise dans le patrimoine littéraire algérien foisonnant qui recèle, en l'absence de scénarii professionnels, de for-midables trames de textes à adapter. Ceux qui y voient une solution de facilité se trompent. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir les innombrables œuvres litté-raires adaptées, en tout temps, au cinéma et à la télévision, notam-ment aux Etats-Unis et en Europe.

Quel bilan dressez-vous de ce 17^e Sila qui tire à sa fin ?

Lors de son inauguration, votre journal s'est interrogé, en une, pour savoir s'il s'agissait d'un salon ou d'une foire et il n'avait pas eu tort. Comme les années précédentes, cette manifestation a tenu de l'un et de l'autre, en ce sens que les organisateurs l'ont conçu, encore une fois, comme un gros marché de livres à écouler pensant, ainsi, faire face au déficit de distribution et de lecture qui a cours durant le reste de l'année.

De plus, ces hommages ren-dus à tire-larigot, en veux-tu, en

voilà, à d'obscures plumes, à l'ex-ception de quelques écrivains-phares, ne sont pas faits pour cré-dibiliser cet important rendez-vous culturel, de la même façon que les invitations lancées à des cohortes d'étrangers, pompeusement, pré-sentés comme «des amis de l'Algérie» qui viennent effectuer des virées touristiques à Alger, aux frais de la princesse, sans produire, à leur retour chez eux, le moindre compte-rendu sur leur randonnée en «pays indigène». Ce que certains prennent pour du lobbying est une parfaite super-cherie, car si ce type d'action avait débouché sur des résultats visibles, on l'aurait su depuis long-temps et on ne traînerait pas, encore, les effets du camouflet que fut pour nous la loi française sur les bienfaits de la colonisation. Malheureusement, il existe des groupes de pression francophiles très actifs incrustés dans le pay-sage culturel national qui brouillent la vision et faussent les données.

Le devoir des intellectuels algériens patriotes est d'y réagir vigoureusement. C'est ce qui m'incite, de temps à autre, à me fendre de fortes humeurs contre les écrits de certains de leurs icônes.

Un mot sur la critique litté-raire nationale ?

Là aussi il y a du bon et du moins bon à l'instar des auteurs eux-mêmes, parmi lesquels se glissent des plumes indigentes ainsi que des opportunistes et des petits télégraphistes. Nous pre-nons notre mal en patience en attendant d'avoir affaire à des pro-fessionnels qui sachent faire la part des choses et informer objec-tivement le lectorat, au lieu de faire mousser les petits copains. Réunis ensemble, la distribution, les prix de vente et une certaine critique de complaisance consti-tuent les principaux facteurs à l'origine de la misère de l'édition

Un dernier mot pour conclu-re ?

Je vous en réserve même deux. Le premier pour vous recommander le dernier Bernard Pivot intitulé *C'est quoi la question ?* Un journaliste pose tel-lement de questions, tout au long de sa carrière, qu'il en devient blasé, se posant lui même la question de savoir s'il a pu arra-cher, à chaque fois, à son interlo-cuteur, les bonnes réponses.

Le deuxième, c'est celui que m'inspire Voltaire lorsqu'il pose la question à Zadig, à la manière de Socrate usant de la maïeutique avec son esclave : «Quelle est de toutes les choses du monde, la plus longue et la plus courte, la plus prompte et la plus lente, la plus visible et la plus étendue, la plus négligée et la plus regrettée, sans que rien ne se peut faire, qui dévore tout ce qui est petit et qui vivifie tout ce qui est grand ?» Et Zadig de répondre : «C'est le temps.»

Des longues luttes et des combats sans fin qui furent les miens, je tire une seule leçon qui me tient lieu de viatique : l'homme doit se faire tout petit face au temps qui est «la mesure de l'éternité, qui fait oublier tout ce qui est indigne de la prospérité et immortalise les grandes choses !» Fin de citation et à de prochains rendez-vous pour vous raconter la suite de mon actualité.

R. N.

Publicité

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
WILAYA DE BATNA
DIRECTION DU LOGEMENT ET DES EQUIPEMENTS PUBLICS
AVIS D'ATTRIBUTION PROVISOIRE

Il est porté à la connaissance des soumissionnaires ayant participé à l'avis d'appel d'offres national d'étude n° 21/12 lancé le : 30/05/2012 (ANEP 921012) par la Direction du logement et des équipements publics de la wilaya de Batna (DLEP) en vue de : **ETUDE ET SUIVI POUR LA RÉALISATION D'UN LYCEE TYPE 800/200 R A BATNA (Cité OULED B'CHINA)** que le projet est attribué provisoirement comme suit :

Bureau d'étude	Montant d'étude (DA)	Montant du suivi (DA)	Montant global (DA)	Note technique	Note financière	Note d'architecture	Note globale	Délai d'étude	Délai du suivi	OBS
BOUBECHNA AMMAR	7.022.400,00	2.039.999,92	9.062.399,92	14	6,14	63,14	83,28	45J	12 MOIS	Meilleure note conformément au cahier des charges

Un délai de dix (10) jours, à partir de la première parution de cet avis accordé aux soumissionnaires non retenus pour introduire auprès de la com-mission des marchés publics (secrétariat de la wilaya de Batna) leurs recours relatifs à l'avis d'attribution provisoire du projet sus-cité.